

plutôt féconder de son génie et de ses capitaux une contrée qui n'a jamais manqué à ses engagements, une contrée dont les obligations sont à prime sur les bourses européennes, une contrée dont l'avenir est grand comme la nature qui l'environne—bien plus une contrée où la France a écrit son nom, quelques-unes même des plus belles pages de son histoire, en traits ineffaçables.

Nous ne saurions songer à associer notre avenir politique à la France. Pour elle nos pères ont fait leur dernier coup de feu, ont brûlé leur dernière cartouche, et pour elle encore ils auraient versé la dernière goutte de leur sang. Mais la question de notre allégeance a été irrévocablement tranchée par le sort des armes, après des luttes glorieuses pour le vainqueur et le vaincu. Les deux pays sont emportés vers des destinées différentes. Nous sommes satisfaits du lot qui nous est échu parmi les enfants de la libre Amérique, sous l'égide de la nation qui protège nos droits. Il nous arrive même de croire que l'ancienne mère-patrie pourrait trouver ici plus d'un salutaire enseignement sur l'art de gouverner les hommes dans les limites d'une sage liberté.

Il n'en reste pas moins acquis qu'une communauté de sang, de langage, d'aspirations, impose à la France le devoir de nous entourer de sa sollicitude, de nous aider de tous les moyens à sa disposition, de nous procurer, par exemple, l'influence du capital—qui nous a fait jusqu'ici presque complètement défaut,—pour nous permettre de rivaliser avec nos concitoyens d'origine étrangère dans les carrières ouvertes à l'activité humaine.

Oui, il est possible de créer entre les deux pays une alliance étroite basée sur la chaîne d'or des souvenirs et de l'intérêt mutuel. Il est possible de placer ici les épargnes séculaires du peuple le plus économe—et qui sous ce rapport nous offre une grande leçon à suivre—d'une façon excessivement profitable pour le capital français, tout en activant le développement des ressources de notre pays. C'est à nos vastes territoires que pourrait, en effet, s'appliquer cette parole de la Fontaine : "C'est le fonds qui manque le moins."